littérature latine et qu'il a été traité notamment par Ovide dans la fameuse légende de Philémon et Baucis (*Métamorphoses*, VIII).

M. Freyburger se demande si le modèle iconographique de la Junon Sospita ne serait pas une Héra militaire.

M. Schilling ne croit pas que la « déesse armée à l'oie » de Pratica di Mare soit une Minerve et songe plutôt à une « Junon à l'oie ». Puis il communique aux membres du Groupe strasbourgeois des Études latines les dernières informations concernant le Congrès international d'Orléans (2-6 septembre 1982) sur « Le théâtre antique ». Enfin il annonce le projet de création de liens privilégiés entre trois universités rhénanes : Bâle, Strasbourg II, Fribourg-en-Brisgau — projet qui concernerait le latin, la germanistique et la philosophie.

II.

SÉANCE DU 15 MAI 1982

C'est à Endingen, pittoresque petite cité viticole du Kaiserstuhl, que le Groupe strasbourgeois de la Société des Études latines a été invité, samedi 15 mai 1982, par les latinistes de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

Ont participé à cette sortie : MM. Schilling, Zehnacker, Mme Thill, MM. Hentz, Lagarrigue, Freyburger, Gaillard, M. et Mme Lehmann, Mmes Bronner et Chassignet, MM. Gomez et Kraemer, ainsi qu'un groupe de quatorze étudiantes.

Étaient excusés : MM. Eck, Koch et Lebeau.

La délégation allemande était conduite par M. E. Lefevre, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, et la délégation française par M. R. Schilling, directeur de l'Institut de Latin de l'Université de Strasbourg II.

Après l'ouverture du « Colloquium Rhenanum » par M. Lefevre, l'assemblée observa une minute de silence à la mémoire de M. le Professeur K. Buechner, décédé le 19 novembre 1981 (cf. notice nécrologique, *R. É. L.*, LIX, 1982, p. 26).

Puis les intervenantes françaises commencèrent leur exposé sur « l'évolution de l'amour chez Properce sur la base des livres I et III des *Élégies* ».

L'amour du poète pour Cynthie est sans doute le thème général de l'œuvre, qui a pour variations ses propres vicissitudes. Car s'il est vrai que le livre I ou « Cynthia Monobiblos » chante les douceurs de la passion de Properce pour son amante, il est vrai aussi que le livre III en décrit, sur un mode parfois tragique, les tourments. Voici les passages consacrés à l'amour heureux : en I, 8, 41-46, Cynthie, qui devait partir pour l'Illyrie avec un homme (peut-être le riche préteur du livre II, pièce 16), renonce à son voyage et reste avec Properce — occasion pour le poète de proclamer avec enthousiasme sa victoire amoureuse sur un rival. En I, 4, 8-16, Properce, répondant à son ami Bassus qui essaie de le détacher de Cynthie, célèbre les charmes secrets de sa maîtresse ainsi que sa fidélité exemplaire en amour.

Un changement de ton très net apparaît au livre III : c'est le temps des

amours malheureuses. De fait, les quatre premiers vers de la treizième élégie se présentent comme une réflexion désabusée sur les mœurs féminines : les Romaines d'aujourd'hui sont infidèles et cupides. En réalité, à travers cette critique de portée générale, Properce vise Cynthie elle-même et ses écarts de conduite. La pièce 15 révèle deux défauts de Cynthie — sa jalousie et sa colère, lorsqu'elle s'imagine que son amant a renoué avec Lycinne. Ainsi se dégrade peu à peu l'image très idéalisée et très pure que Properce nous avait donnée de Cynthie au livre I. Le début de la vingt et unième élégie va plus loin encore : il exprime le désenchantement quasi absolu du poète. C'est le moment de la rupture avec Cynthie. Pour mieux échapper à l'attrait de celle qu'il a aimée longtemps et dont il se sépare difficilement, il se décide à partir pour la Grèce, dans l'espoir d'oublier en voyageant — selon la thérapeutique de la sagesse des nations. Enfin les élégies 24 et 25 évoquent l'adieu amer à Cynthie : après cinq ans d'orages et de servitude, le poète se déclare guéri et en sécurité, au port ; quant à Cynthie, qui doit tout aux vers de Properce, elle connaîtra bientôt la fin de son règne et de sa beauté.

M. Schilling ouvre alors la discussion. Il rappelle notamment le principe méthodologique qui a guidé les étudiantes strasbourgeoises : constituer une petite anthologie de textes liés à un thème précis, en l'occurrence « l'évolution de l'amour chez Properce ».

Mme Thill se dit sensible à l'heureux choix des poèmes. Elle aborde ensuite la question de l' « ordre » des élégies : celles-ci se prêtent mal à un classement chronologique ou même logique ; tout au plus peut-on relever, livre par livre, les liens qui les groupent et les unissent ; il devient donc très difficile de reconstituer avec une apparence de certitude les étapes du cheminement amoureux de Properce.

Quant aux étudiantes allemandes, elles proposèrent une analyse de l'élégie II, 18. Cette pièce pose un délicat problème de composition : 1-4 sont un éloge du silence face à une maîtresse sans doute trompeuse ; 5-22 sont un éloge de l'Aurore fidèle au vieux Tithon, quand Cynthie trahit le jeune Properce ; 23-36 sont un reproche à Cynthie qui se teint les cheveux. L'indépendance du dernier morceau est généralement acceptée de nos jours ; il y a un sujet distinct qui définit une élégie. Pour le début, la question reste controversée.

M. Lefevre défend l'unité du poème en expliquant que Properce, après avoir sagement marqué l'intérêt du silence, ne peut se contenir et éclate en reproches.

Mme Thill voit dans la sollicitude du poète à l'égard de la femme aimée un puissant facteur d'unité.

M. Schilling, en réponse à une question de M. Gaillard, estime que le vers 33, « cum tibi nec frater nec sit tibi *filius tuus* », ne peut guère s'appliquer décemment qu'à une femme mariée.

La présence du maire d'Endingen donna au vin d'honneur qui précédait le traditionnel déjeuner une solennité et un relief tout particuliers.

L'après-midi fut consacré à la visite de l'église de Niederrotweil, où les latinistes purent admirer un magnifique retable du XVIIe siècle.